Document generated on 07/18/2025 10:42 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Des contes, légendes et récits

OLIVIER, RÉJEAN. *Contes, légendes et récits de Lanaudière*, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2010, XL-658 p. ISBN 978-2-89583-230-0

Bertrand Bergeron

Volume 9, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005901ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005901ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Bergeron, B. (2011). Des contes, légendes et récits / OLIVIER, RÉJEAN. *Contes, légendes et récits de Lanaudière*, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2010, XL-658 p. ISBN 978-2-89583-230-0. *Rabaska*, *9*, 183–188. https://doi.org/10.7202/1005901ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Notes critiques

Des contes, légendes et récits

Bertrand Bergeron
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

Olivier, Réjean. *Contes, légendes et récits de Lanaudière*,
Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles,
« Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs »,
2010, xl-658 p. ISBN 978-2-89583-230-0.

Dans les années quatre-vingt de l'autre siècle, Jacques Labrecque (1917-1995), qui s'était établi aux Éboulements en Charlevoix, fonda les Éditions et Disques Patrimoine avec l'ambitieux projet de diffuser des échantillons de la tradition orale de chacune des régions du Québec et de la francophonie canadienne. La collection qu'il créa pour l'occasion porte le titre évocateur de « Géographie sonore du Québec et du monde francophone du Canada ». Le temps lui a manqué pour mener à bien cette tâche gigantesque. Il est décédé au moment où il mettait en chantier le coffret (DC et livret d'accompagnement) consacré aux Îles-de-la-Madeleine mettant en valeur les contes recueillis par Anselme Chiasson qu'il voulait faire dire par la comédienne Viola Léger. De la géographie sonore, il nous reste les coffrets consacrés à Québec, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, au monde de la mer, aux contes et légendes. Faut-il voir dans son entreprise l'ancêtre des éditions Planète rebelle ? Cette avenue reste à explorer.

Avec sa somptueuse collection « Contes, légendes et récits », qui ambitionne de recouvrir tout le Québec, l'Acadie, les communautés francophones de l'Ouest canadien, la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane d'une immense courtepointe aux motifs variés, on peut légitimement se demander si Victor-Lévy Beaulieu ne poursuit pas, sur le mode littéraire, le projet initié par Labrecque. À la géographie sonore répondrait la géographie littéraire, au disque numérique, le livre. Le nombre d'ouvrages projetés s'élève à vingt-cinq, ce qui est révélateur de l'importance de l'entreprise. Treize sont réalisés ou en voie de réalisation. Les responsables de chaque publication ne sont pas choisis au hasard, mais en vertu de la connaissance étendue de leur milieu tant sur le plan historique, géographique que culturel. Leur goût et leur formation intellectuelle les inclinent naturellement vers la littérature. Ce dénominateur commun n'est pas sans incidence sur la sélection des œuvres à

figurer dans l'anthologie. Toutefois, le programme de la collection guide leurs choix, mais leur approche n'en demeure pas moins littéraire. La tradition orale s'y trouve représentée, portée le plus souvent par des auteurs qu'elle a inspirés : Fréchette, Taché, Beaugrand et consorts.

Le grand mérite de la collection tient au souci de traiter sur un pied d'égalité tradition orale et tradition savante ou culture des élites. Cette approche rend justice à la première tout en incitant la seconde à la modestie. Il n'est pas de culture savante sans culture populaire qui forme l'indispensable terreau qui favorise l'éclosion de la seconde. La culture populaire est une culture de base, transmise spontanément, voire naturellement, alors que la culture des élites est apprise, délibérée, encadrée et surtout constituée de langages spécialisés (les arts, les sciences, la littérature, la musique, *etc.*). En cela, la démarche de Beaulieu respecte la noblesse de chacune sans qu'aucune ne cherche à prendre avantage sur l'autre.

Le grand œuvre de Beaulieu, en voie d'achèvement, en rappelle un autre plus près de l'orientation de *Rabaska*, je veux parler du *Corpus des faits ethnographiques québécois* initié naguère par Jean-Claude Dupont. Le corpus couvre les onze divisions culturelles du territoire québécois. Il a malheureusement fait l'objet d'une diffusion restreinte émanant du ministère de la Culture et des communications qui l'a commandité[1]. Dans la foulée du projet de loi sur le patrimoine culturel, incluant un nouveau volet sur le patrimoine immatériel, qui sera voté cet automne, il serait souhaitable que le ministère envisage sa publication et sa diffusion auprès d'un public plus large. Les acteurs des milieux culturels du Québec y trouveraient un large éventail de matériaux propres à alimenter leurs pratiques. Cette collection à valeur encyclopédique contribuerait à redonner du lustre à cet imaginaire populaire trop souvent laminé par une culture de masse qui fabrique du sens et des valeurs de manière industrielle pour consommation immédiate. L'imaginaire populaire produit ses propres référents au lieu de consommer ceux des autres. Il les tire de son adéquation à son milieu. En cela, il renferme l'âme d'un peuple, il est le porteur de son identité collective qui est à la fois référence et différence. La tradition orale nous rassemble parce qu'elle nous ressemble. Puisqu'il existe chez nos cousins d'outre-Atlantique des collections portant sur les contes et les légendes des pays de France, pourquoi ne posséderions-nous pas un pendant québécois qui recenserait tous les pays du Québec selon la même thématique. Ce ne sont ni les talents ni les matériaux qui manquent pour réaliser une telle entreprise. Un peu de bonne volonté et une intention affirmée suffiraient.

1. Collection « Corpus des faits ethnographiques québécois », [Québec], Ministère du Loisir, de la chasse et de la pêche, 1978-1984, 11 titres.

Il serait coupable de passer sous silence un autre corpus constitué uniquement de contes recueillis par Germain Lemieux : *Les vieux m'ont conté*[2]. On a reproché au chercheur sa transcription indéchiffrable qui rend la lecture laborieuse et sa transposition littéraire distante. Reconnaissons-lui, toutefois, le mérite d'avoir mis à la disposition des chercheurs, des amateurs et des conteurs une collection considérable dans laquelle ils ne se privent pas de puiser. *Les vieux m'ont conté* illustrent toutes les ambiguïtés et les concessions obligées, inhérentes à la transcription des contes oraux sur laquelle un colloque international s'est d'ailleurs penché : *Éditer des contes de tradition orale. Pour qui ? Comment ?*[3]

Il y a du Rimbaud et du Ferron dans la motivation de Beaulieu. Qu'on se rappelle l'*Alchimie du verbe* dans laquelle l'auteur raconte l'« histoire d'une de [ses] folies ». Il se délecte, écrit-il, de « littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs ». Pour sa part, Ferron s'explique, dans une lettre au *Devoir* datée de 1980 (*L'Alias du non et du néant*), sur sa prédilection pour les monographies de paroisse : « Je me plais donc dans les humbles livres que leur conversion [les "Messieurs de l'Action catholique" devenus fédéralistes] a purgé de toute malice ». Et, pour n'être pas en reste, il y a du Beaulieu dans l'entreprise de Beaulieu tant les fantasmes de la jeune maturité nous poursuivent jusqu'à la prime vieillesse. En 1974, il faisait paraître aux Éditions de L'Aurore *Manuel de la petite littérature du Québec*, ouvrage inspiré, de son propre aveu, par l'auteur des *Contes du pays incertain*, Jacques Ferron, dont l'ombre tutélaire plane sur la présente anthologie. Une boucle ne saurait être mieux bouclée. Voilà, en gros, une belle et généreuse généalogie. « Le fait est que chaque auteur crée ses précurseurs », écrivait avec justesse J. L. Borges.

* * *

De la belle région de Lanaudière – Ferron dirait « province » – nous parvient le dixième volume de cette mosaïque nationale en pleine élaboration. Beaulieu fut bien inspiré d'en confier la compilation à Réjean Olivier dont la feuille de route impressionne : bibliothécaire, bibliophile, écrivain, éditeur (Édition privée). Ces talents multiples transparaissent dans les plus infimes détails de l'anthologie. La bibliographie est un modèle de précision et d'exactitude, les

2. Germain Lemieux, *Les vieux m'ont conté*, Montréal, Bellarmin, et Paris, Maisonneuve et Larose, 1973-1993, 33 t.

3. *Éditer des contes de tradition orale. Pour qui ? Comment ?* Actes des journées internationales d'étude organisées les 23 et 24 octobre 2008 à l'Université Sainte-Anne, dans *Port-Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n°s 16-17, automne 2009-printemps 2010, Université Sainte-Anne, 273 p.

notices biographiques ne dépareraient pas un dictionnaire consacré aux auteurs, bien au contraire. L'iconographie est rien de moins que superbe. Travail d'orfèvre donc dans la réalisation éditoriale de l'ouvrage.

Réjean Olivier est un homme d'équipe qui a su s'entourer d'hommes et de femmes compétents pour le guider, au besoin, dans le choix de ses textes. Pour réaliser son anthologie, il a rassemblé pas moins de 450 écrits qu'il a proposés à l'éditeur, ce dernier en retenant 101, introduction et conclusion incluses, de 67 auteurs dont un anonyme. L'ampleur de cette compilation initiale s'explique par plusieurs facteurs : l'ancienneté de la colonisation de Lanaudière, une histoire qui s'échelonne du Régime français au Régime fédéral actuel en passant par le Régime britannique, la richesse de la vie intellectuelle de la région. En effet, nous apprend Olivier, « j'ai pu […] dénombrer les auteurs décédés (500) et les auteurs vivants (plus de 500). Une région qui peut se vanter de posséder une mosaïque de 1 000 auteurs est certes bénie des dieux » (p. XVIII).

Ouvrir une anthologie, c'est comme répondre à une invitation. On y renoue avec d'anciennes connaissances qu'on avait un peu négligées, on s'en fait de nouvelles qui nous surprennent par leur originalité. À côté des Morissonneau, Roquebrune, Gérin-Lajoie, Stevens, Beaugrand, Barbeau, Lasnier retrouvés avec plaisir, figurent des noms connus des spécialistes, des érudits et des férus d'histoire locale : Martel, Lanoue, Lambert et tant d'autres. Représentants de la culture lettrée et de l'orature font bon ménage ainsi que le souhaitait, à l'origine, Beaulieu. Réjean Olivier a eu l'heureuse idée de diviser son anthologie en deux parties : « La Réalité du rêve » (38 textes) et « Le Rêve de la réalité » (61 textes). Rêve et réalité sont cités à comparaître pour témoigner de leur cohabitation. De leur confrontation et des textes qui en résultent, on peut induire deux démarches : la première, horizontale, qui arpente le territoire et l'offre à découvrir au lecteur (la réalité du rêve), la seconde, verticale, qui élève la pensée vers d'autres dimensions (le rêve de la réalité). Réjean Olivier nous conduit insensiblement de l'une à l'autre par deux textes : « Le Village qui n'existait pas : Saint-Edmond », (Louis Pelletier, p. 274) et « Louis XVII à l'Île-du-Pads en 1875 » (Réjean Olivier, p. 381). Le territoire réel débouche sur un village imaginaire, un fils de roi décapité finit ses jours dans Lanaudière en dépit de la vérité historique. Était-ce voulu ? On en doute, car alors le second texte aurait ouvert la deuxième partie.

Que sont les rêves devenus, questionne la première partie, rêves d'épopée en terre d'Amérique au contact de la brutale réalité d'une nature à domestiquer, d'Amérindiens à pacifier, d'inondations à affronter ? Cette partie, diachronique, nous fait connaître les événements marquants de la vie lanaudoise : ses guerres avec les natifs du pays, son système seigneurial, l'immigration acadienne résultant du Grand Dérangement de 1755. « La

Corvée des fileuses » (J.-O. Fontaine, p. 201) recrée en Lanaudière l'atmosphère qui a présidé à la naissance, en France, des *Évangiles des quenouilles*. Pour un commentateur du Royaume du Saguenay qui est né et vit toujours sur un territoire qui s'est ouvert à la colonisation sous le Régime britannique, l'évocation du régime seigneurial relève de l'exotisme. « Je vais vous décrire ma journée d'aujourd'hui » de Louise-Amélie Panet-Berczy (p. 146), seigneuresse d'Ailleboust, est instructif à cet égard et illustre que le Québec s'est développé de manière différente d'une région à l'autre à des époques diverses. Bien des rêves se sont échoués sur les écueils du réel, alors que d'autres ont échappé au naufrage et nourri la marche civilisatrice des Lanaudois en leur procurant cette tension essentielle sans laquelle rien de durable n'est entrepris. Les rêves déçus d'hier ont été ravivés par les Lanaudois d'aujourd'hui qui leur ont conféré une nouvelle ferveur.

« Le Rêve de la réalité », d'intention synchronique, peut se comprendre autant comme une évasion temporaire du carcan du réel que la constitution d'un imaginaire qui, seul, donne sa dignité aux entreprises humaines. L'humanité n'est pas une fourmilière abêtie par un instinct grégaire, elle se définit par l'élan qu'une génération communique à une autre, un appel au dépassement. Dans cette partie foisonnent les contes et les légendes ainsi que l'y contraint le titre programmatique de la collection. Un merveilleux rampant qui colonise le quotidien comme la « Légende de Joe l'embûché » (Gilles Rivest, p. 419) ou « Le Fantôme de l'avare » (Beaugrand, p. 369) ; un merveilleux ascendant qui nous extirpe du réel pour nous introduire en maraude dans des contrées de Nulle Part comme les contes de Marie Boulli (Ducharme, p. 519) et « Le Fin Voleur » (Michelle Sarrazin, p. 397). « Claude Grenache, l'homme fort » (Jean Provencher, p. 435) et « Louis Cyr et le Grand Capot » (Jean Chevrette, p. 436) se livrent au même tour de force, induisant à croire que le motif préexistait à leur performance. Le dessein de verticalité s'infléchit parfois dans la chronique familiale (« Je me souviens de mémère » d'Olivier Valois (p. 456), « Adélaïde Lanouë » de Marcel Dugas (p. 528)) ou la restitution de coutumes disparues comme le charivari (Léo-Paul Desrosiers, p. 502), pour reprendre son élan dans un morceau de sagesse digne du *Prophète* de Gibran (« La Porte », Rina Lasnier, p. 538).

Quelques idiolectes et anglicismes (*team*, *blackeye*, *shilelagh*, *chire*, *reel*, *snaque*, *boss*, *parsouète*) trop peu nombreux pour dresser un lexique auraient nécessité, pour le bénéfice de lecteurs de la francophonie, une note explicative en bas de page.

Réjean Olivier a respecté l'esprit du projet éditorial de Beaulieu. Il nous présente un ouvrage riche et varié, accessible à tous les publics. Réservée aux seuls spécialistes, l'anthologie échouerait dans sa mission d'élaborer une culture commune. Aussi s'en dégage-t-il quelque chose qu'on peut

nommer l'âme d'un peuple. Cet heureux mélange d'auteurs connus et d'autres plus humbles, de littérature, de chroniques, d'histoire, d'orature, chacun y faisant entendre sa voix, tantôt discrète, tantôt triomphante, offre un beau démenti à Durham : nous avons une histoire et une littérature. Le chœur de ces auteurs, s'il comporte quelques solistes de haute volée, fait entendre une voix unanime qui permet à Lanaudière de s'inscrire dans la grande chorale nationale. Pouvait-on attendre moins d'une région qui convie chaque été les Québécois et ceux qui les visitent à un festival de musique classique ? Il revient à Réjean Olivier le mérite d'avoir mis toutes ces voix au diapason pour nous proposer une œuvre bien orchestrée.